

Sirco Ceguro

19.03 — 23.05.2026

Liv Schulman

La première fois que Liv Schulman obtient de l'argent pour faire un film – une bourse de 1000 dollars décernée par une fondation privée pour l'art – elle décide de documenter la perte rapide de cette somme en conversion de devises. *La Desaparición* (2013) la montre passant de bureaux de change en bureaux de change à la frontière entre le Brésil, le Paraguay et l'Argentine où l'inflation ne cesse de s'accroître depuis la crise économique des années 2000. À mesure qu'elle perd le contrôle de son argent, l'artiste donne à la caméra des signes de perte de contrôle d'elle-même, glissant vers un état paranoïaque qui l'empêche de distinguer sa propre conscience de son capital.

La ville devient alors son plateau de tournage favori ainsi qu'un personnage à part entière. Modelée et déformée par son activité économique, c'est un organisme vivant où les acteur-ices sont introduit-es comme des éléments perturbateurs et jouent des êtres profondément perturbés. Car au cœur des films de Liv Schulman, on trouve les affections psychiatriques ordinaires des populations vivant à l'ère de l'économie de marché. Elles se manifestent dans des corps aux désirs dérégés et des monologues grandioses de mélancolie d'où surgissent des prophéties post-capitalistes. Ses personnages aliénés, parmi lesquels s'impose la figure du détective-flâneur à partir de la série en trois saisons *Control* (2011-2016), ne cherchent pas tant leur salut qu'une relation physique avec le réel et, avant toute chose, une signification à ce qu'il est en train de se passer.

Sirco Seguro (que l'on pourrait traduire, en conservant l'inversion des lettres, par "Sirque cécurisé"), a été tourné dans le Microcentro à Buenos Aires, dont les grattes-ciels aux vitres sans teint renvoient une image identique à n'importe quel quartier d'affaire dans le monde tout en dissimulant une économie au bord de l'effondrement. À l'exception d'une scène d'espionnage, Liv Schulman décide de ne filmer que la surface miroitante des façades. Ainsi l'image montre-t-elle sans cesse le reflet de la mise en scène, laquelle est renvoyée en même temps que la réalité autour, dans un effet de contamination réciproque et de réversibilité dont l'artiste a le secret.

En plus de ce parti pris formel, il est également question de doubles, de simulacres et de spéculation dans l'intrigue centrée sur des produits dérivés d'actions boursières appelés "produits miroirs". Il s'agit de produits de remplacement proposés sur le marché quand, à cause d'une économie trop faible par exemple, des sociétés ne disposent pas des droits de vente sur le produit d'origine. Mettant en scène des agents secrets clownesques aux attitudes suspectes quoique passant inaperçues – tout paraîtrait-il normal dans un monde insensé? –, la fiction est diffractée sur plusieurs écrans dans l'espace d'exposition travesti en administration publique tentant de compenser le climat d'austérité par des murs colorés.

Rares sont les œuvres qui décrivent un monde aussi désespéré avec autant d'entrain. À ce stade de la lecture, difficile de retenir ses hanches d'accompagner le tempo de la bande son (conçue par Miguel Garutti) qui confère à l'installation vidéo l'énergie d'un ballet, par delà l'épuisement psychique et corporel des protagonistes. Le comique, présent à forte dose dans toute l'œuvre de Liv Schulman, est loin d'être le seul ressort critique ni la seule forme d'émancipation. C'est bien d'un possible changement d'optique puis de mode d'agir dont *Sirco Ceguro* se fait l'allégorie en remplaçant la notion d'opacité (du pouvoir, de la finance) par celle de réflexion. Et l'on voit bien comment, dans le cycle mortifère de la répétition, de légères variations du reflet peuvent faire apparaître quelque chose d'inattendu.

Julie Portier

La Salle de bains tient à remercier l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et le Musée d'art moderne et contemporain Saint-Etienne Métropole pour leur aide et le prêt de matériel.

L'ensemble de films de Sirco Ceguro a reçu le soutien du centre d'art universitaire Torcuato Di Tella.

Sirco Ceguro

Installation vidéo, 2026

Réalisation et scénario : Liv Schulman

Production générale : Daniela Varone

Assistante à la réalisation : Lucía Benavente

Direction de la photographie : Daniela Prado Sarasúa

Son direct : Chiara Ribaudo et Emma Dupuy

Avec : Bel Gatti, Iara Portillo, Ana Paula Méndez,
Lulo Demarco

Costumes : Vil Schulman

Assistant-es : Patricia Pedraza, Félix Kornberg,
Juanita Tapia

Conception sonore, mixage et composition musicale :
Miguel Garutti

Montage : Liv Schulman

Étalonnage : Armin Weihmuller Marchesini

Graphisme : Vanina Scolavino

Graphisme : Tom Cazin

Régie : Alexis Puget , Maxime Naudet,
Lina Abdelhafez, David Rossi, Pierre-Olivier Arnaud,
Mona Chancogne

Traduction et sous-titrage : Julie Portier avec
Mao Welde et Vil Schulman

Sous une invitation originale de Diego Bianchi et
Sol Ganim

Liv Schulman (*1985, AR) vit et travaille entre Buenos Aires et Paris. Après des études à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy, elle a été formée à la Goldsmiths University of London au Royaume-Uni et au post-diplôme des Beaux-Arts de Lyon. Son travail a été présenté au Centre Pompidou, au CRAC Alsace, à la Fondation Ricard, à la Biennale de Rennes, à la Galerie, Centre d'art contemporain à Noisy-le-Sec, et à l'international au Bemis Center For Contemporary Arts aux États-Unis, au SixtyEight Art Institute à Copenhague, au Musée Reina Sofía à Madrid, et à Secession à Vienne, notamment.

La Salle de bains reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.
Elle est membre des réseaux AC//RA et ADELE.